

sera ma femme ? En vérité, madame, si vous savez cela, je me demande comment vous pouvez voir notre bonheur menacé.

Depuis un instant, la dame masquée paraissait agitée, inquiète ; elle avait des tressaillements, et tendait l'oreille comme une personne qui écoute un bruit lointain.

—Monsieur le comte, répondit-elle, tout en continuant à prêter l'oreille, croyez que cela me coûte beaucoup d'être obligée de troubler votre sérénité, en ne vous laissant point votre grande confiance dans l'avenir. Mais, dans l'intérêt de mademoiselle Emmeline de Valcourt et dans le vôtre, monsieur le comte, il le faut... Eh bien, ce danger où plutôt ce malheur, qui peut vous frapper tous les deux, n'est autre qu'un empêchement à votre mariage.

Le jeune homme se dressa debout, pâle, frémissant, un éclair dans le regard.

—Madame, dit-il d'un ton sévère, vous venez de prononcer des paroles d'une grande gravité ; je demande, j'exige que vous m'en donniez l'explication.

—Monsieur le comte, répondit-elle très vite et en baissant la voix, ce que je viens de dire est exact, je vous le jure ! Oui, il existe des papiers où se trouve une révélation qui serait une opposition absolue à votre mariage.

—Où sont ces papiers, madame ?

—Je ne les ai pas sur moi, répondit-elle avec un trouble visible ; mais je puis me les faire remettre pour vous les communiquer.

—Quand ?

—Demain, si vous le voulez.

—Soit. En attendant, madame, je vous prie de me faire connaître cette terrible révélation.

Elle se leva brusquement, comme mue par un ressort, et saisissant le bras du jeune homme :

—Silence ! fit-elle d'une voix effrayée.

—Qu'avez-vous donc ? lui demanda Eugène.

—Là, il est là, répondit-elle d'une voix oppressée, en indiquant de la main le côté de la loge où elle était assise.

—De qui parlez-vous ?

—C'est bien lui, j'ai reconnu sa voix, balbutia-t-elle en se serrant contre Eugène, comme si elle lui eût demandé de la protéger, de la défendre.

Sa frayeur augmentait, car maintenant ses dents claquaient. Le jeune homme allait de nouveau l'interroger. Elle ne lui en laissa pas le temps. Mettant sa main sur la bouche du comte !

—Chut fit-elle, écoutez !

A ce moment l'orchestre ne jouait pas. On entendait distinctement deux hommes qui causaient dans la loge voisine. Les paroles suivantes arrivèrent aux oreilles d'Eugène :

—Tu t'es peut-être trompé.

—Non, je suis sûr que c'est elle ; elle a passé devant moi, et bien qu'elle soit masquée, à sa taille, à sa tournure et surtout à la mèche blonde frisée qui caresse son front, j'ai parfaitement reconnu la comtesse.

—C'est bien étrange. Qu'est-elle venue faire au bal de l'Opéra ?

—Quant à ça, mon cher, c'est son secret.

—Comment est-elle habillée ?

—Elle a tout simplement un domino de satin rose.

—Je vais la chercher, il faut que je la trouve. Allons, c'est le fils de Vénus, le dieu des amoureux qui l'a amenée ici.

On put entendre remuer des chaises, marcher, puis le bruit d'une porte qui s'ouvre et se referme.

La dame masquée se mit à pousser de gros soupirs ; elle tremblait toujours et paraissait en proie à une terreur folle.

—Ainsi, dit-elle d'un ton douloureux, en se tordant les mains, malgré les précautions que j'ai prises, j'ai été reconnue. Que faire ? que faire ? Comment échapper à cet homme, à ce misérable, qui depuis un an me poursuit partout ? S'il me trouve ici, je suis perdue, car il est capable de tout !

La voix lui manquait ; elle s'arrêta pour respirer.

—Monsieur le comte, reprit-elle, sauvez-moi, sauvez-moi !

Elle s'était emparée d'une des mains d'Eugène et la serrait fortement dans les siennes.

—Je ne vois pas ce que je puis faire pour vous, madame, répondit le comte.

—Vous pouvez me délivrer de cet homme.

—Qui est cet homme ? Votre mari ?

—Non, mon mari est absent de Paris en ce moment. C'est un homme qui m'aime ou plutôt qui prétend m'aimer, car un homme qui aime une femme ne se fait point son persécuteur et ne la menace pas de la tuer si elle lui résiste. Il a été l'ami de mon mari et j'ai dû le chasser de ma maison. Monsieur le comte, j'implore votre protection ; offrez-moi votre bras, nous sortirons ensemble de l'Opéra. Vous êtes un homme, s'il me voit il n'osera pas m'arrêter, il ne me dira rien, car il est lâche, oui il est lâche !...

Eugène hésitait. La dame masquée continua :

—Je vous en supplie, monsieur le comte, protégez-moi, accompagnez-moi jusqu'à mon domicile ; ce n'est pas bien loin ; d'ailleurs ma

voiture est à quelques pas de l'Opéra, dans la rue Auber. En chemin, j'aurai le temps de me remettre de mon épouvante, et quand nous serons chez moi je vous parlerai des papiers ; tout ce que je sais, je vous le dirai.

—Pourquoi ne pas me le dire ici tout de suite ?

—Oh ! monsieur le comte, ne voyez-vous donc pas dans quel état je suis ?

Elle ouvrit la porte de la loge et, prenant le bras d'Eugène :

—Je vous en prie, dit-elle d'une voix suppliante, venez, venez vite.

XXI

Ému, étonné, étourdi, le comte de Coulange se laissa emmener sans avoir eu le temps de réfléchir.

Comme ils descendaient les premiers degrés du grand escalier, la dame masquée se serra tout à coup contre lui.

—Le voilà, dit-elle d'une voix étouffée, il m'a vue, il m'a reconnue, fuyons ! fuyons !

Il descendirent rapidement.

—Par ici, dit la dame, dès qu'ils furent sur la place.

Et, presque en courant, elle l'entraîna dans la rue Auber. Au bout d'un instant elle s'arrêta près d'une voiture de maître. Le cocher, coiffé d'un chapeau galonné et orné d'une cocarde rose, était sur son siège. Le valet de pied, enveloppé dans son long manteau noir, dont le collet relevé lui cachait entièrement la figure, s'empressa d'ouvrir la portière du coupé.

La dame s'élança dans la voiture. Le jeune homme restait immobile sur le trottoir, se demandant s'il devait ou non accompagner l'inconnue. Celle-ci devina son hésitation, et elle lui dit vivement :

—Mais venez donc, monsieur le comte, venez donc.

Eugène n'hésita plus. Il prit place dans le coupé.

Après avoir refermé la portière, le valet de pied grimpa lestement à côté du cocher. Aussitôt, celui-ci toucha de la mèche de son fouet le flanc du cheval, qui partit comme un trait.

Vingt minutes après la voiture s'arrêta.

Nous sommes arrivés, dit la dame masquée.

Elle ouvrit elle-même la portière et mit pied à terre sans attendre l'aide du laquais ; à son tour Eugène sauta sur le trottoir, puis il jeta autour de lui un regard rapide.

Il put voir à droite et à gauche de la chaussée de grands arbres, des murs de clôture, des grilles, de loin en loin quelques toits et des façades blanches de maisons. Toutefois, il ne reconnaissait point l'endroit où il était.

L'inconnue prit son bras, en lui disant :

—Monsieur le comte, nous sommes à Neuilly, boulevard Bineau, et voilà ma maison.

Elle lui montrait, au milieu d'un jardin, une villa d'assez belle apparence dont les quatre fenêtres du premier étage étaient éclairées.

Une petite porte pratiquée dans le mur de clôture, à côté de la grille, venait de s'ouvrir devant eux. Ils entrèrent dans le jardin et suivirent une large allée, bien sablée, qui les conduisit devant la maison.

—Je passe la première pour vous montrer le chemin, dit la dame, qui avait conservé son masque.

Eugène la suivit sans aucune espèce de défiance.

Dans le corridor, sur une console, elle prit un chandelier dont la bougie était allumée. Ils montèrent au premier étage. L'inconnue ouvrit une porte et fit entrer le jeune homme dans une petite pièce carrée, une espèce de boudoir, qu'une lampe de bronze éclairait.

—Veuillez vous asseoir, monsieur le comte, dit-elle ; je vous prie de m'accorder cinq minutes pour me débarrasser de ce domino et mettre un vêtement plus convenable.

Sur ces mots elle disparut.

Resté seul, Eugène pensait à Emmeline et à ces papiers mystérieux qui pouvaient être un obstacle à son mariage, c'est-à-dire détruire son bonheur et celui de mademoiselle de Valcourt.

Quel secret renfermaient donc ces papiers, dont il venait d'apprendre l'existence d'une façon si étrange ? Dans la voiture, il avait vainement tourmenté sa pensée pour essayer de deviner. Ne trouvant rien, pas même une supposition plus ou moins vraisemblable, il se demandait avec anxiété :

—Que vais-je apprendre ?

(A suivre.)

Madame Latulippe à Madame Labrie : Comment est votre petit Ernest, chère dame ? — Toujours de mieux en mieux depuis qu'on lui donne le *Menthol Soothing Syrup* et jamais je ne donnerai autre remède à mes enfants pour toutes les maladies des enfants.

Le *Menthol Soothing Syrup* est en vente partout, 25 cts la bouteille.